Bruno LECLERC DU SABLON

Carcasses

Mémoires

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 06-11-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Lundi 1er août 2005, 20h25. Assis au volant, je tourne la tête à gauche et vois l'autre voiture, à deux mètres à peine... Je repense au grand-père de mon ex pour qui tout était carcasse.
Dès 1971, après mon service militaire à Toulon pendant lequel nous nous étions mariés, nous allions régulièrement rendre visite à ses grands parents... Lui était petit, mince,..une couronne de cheveux quasi-bénédictine marquaient son tempérament volontaire et débordant de bonté... Chaque matin, après leur retour de la messe, il ramassait le journal glissé sous la porte..., Nous venions nous asseoir près de lui... Alors il ne s'écoulait pas trente secondes avant qu'il prononce ce mot, carcasse.

Pour des fait divers : les trois cosmonautes de Soyouz meurent pendant leur retour sur Terre...

Mais carcasses aussi étaient des événements graves et des faits marquants : la nouvelle escalade de la guerre au Vietnam fait plonger aussi le Cambodge...

Nous allions à La Baule deux ou trois fois par an. Et après le décès de sa femme, il avait ses habitudes dans un restaurant voisin.... Nous y dînions chaque soir... et sitôt la soupe servie, tout redevenait carcasse.

...il avait eu à diriger, pendant la guerre de 14, une usine de munitions au Creusot. Mais il nous parlait surtout de Verdun où les obus étaient expédiés mais où lui n'alla jamais. Beaucoup de ses camarades y avaient été tués, trois étaient des gueules cassées, aucun autre n'était encore vivant. C'était comme s'il les remplaçait, ses camarades restés dans cette indescriptible boucherie. La vie, la mort, quelle différence ? Etait-ce l'attente du Royaume ? La spiritualité du détachement ? ... ...Trente cinq ans ont passé et carcasse, ce mot si banal, si insignifiant, s'est incrusté en moi graduellement et à chaque étape il retentit de plus en plus fort.

J'avais gardé ce mot comme on garde un secret. Le dire aujourd'hui, c'est prendre plaisir à retrouver des souvenirs, peut-être embellis, des moments intenses, parfois agréables, parfois douloureux, et aussi des questions restées sans réponse. C’est relire mon histoire et parfois celle des autres. Au total, c'est comme un cahier de découpages avec toutes sortes d'images... Je les ai rassemblées pour soulager les souffrances de mourants, des amis chers, ceux de mon âge qui ont, de la même époque, d'autres souvenirs que les miens, qui ont fait d’autres voyages, pris d’autres routes, vécu d'autres épreuves. J'aimerais aussi leur dire :
– Attendez, espérez, vous aurez encore du bonheur !

De ce fait, ce mot n'appartient plus au monde des abattoirs et de la boucherie, mais à celui du vivant, du chercheur. L'important, ce n'est pas ce qu'on voit, mais ce qu'il y a dedans. D'abord, en effet, tout est carcasse, ce qui vit est à l'intérieur.

...lundi 1er août,... Quand le gendarme, après avoir fait le tour de la voiture et même fouillé le bosquet voisin, finit par crier à son collègue qu'il n'y a pas d'occupant, je me sens immédiatement et immensément soulagé, libéré même. Pendant le grand saut, entre l'instant du choc à 130 à l'heure jusqu'au moment où la voiture s'arrête enfin, après quelques tonneaux, dans le fossé qui borde l'autoroute et juste derrière la carcasse de cette voiture, je n'ai qu'une pensée, "je viens de tuer des gens". Au moment soudain où elle m'apparaît, je sais que c'est fini pour moi mais je ne pense pas une demi seconde à la mort, ni à la mienne, ni à celle de mes trois passagères. Je sais par expérience que quand la mort survient brusquement on revoit en une fraction de seconde toute sa vie, sa femme, ses enfants, des scènes de bonheur… Je viens de tuer des gens est ma seule pensée, obsédante.

D'ailleurs je me rends compte immédiatement que tout va plutôt bien pour nous : ma belle-fille, allongée derrière, me demande seulement pourquoi nous sommes arrêtés. Sa mère, qui a déjà ouvert sa portière et sorti le bébé de son cosy, fait les cent pas le long du fossé avec la petite Lisa dans les bras....

J'ai bien aimé que la mère de Mia..., vienne se promener jusqu'à Clamart et s'approvisionne en plantes grasses.. qu'elle ne connaît pas en Corée... et de mettre sa main verte dans notre jardin, ce jardin qu'en dépit de sa richesse botanique je n'ai pas assez entretenu depuis mon ablation de l'estomac, l'été d'avant. Pour enlever l'estomac ..., le chirurgien avait dû m'ouvrir entièrement l'abdomen et en couper pas mal de muscles. Ils se refont bien, petit à petit, pour maintenir la carcasse, mais la terre est si basse.

Au début on aimait faire chanter la vie
Et après on ne vit que de chansons d'amour.
La vie, ce n'est pas celle qu'on a déjà perdue,
C'est celle de demain qui fait chanter l'amour.

Nos premières chansons faisaient aimer la vie
Et la vie de demain fera chanter l'amour.
Les anciennes chansons faisaient goûter la vie
Mais la vie d'aujourd'hui nous fait chanter d'amour.

Ils avaient tous pour nous beaucoup d'amour en reste
Et même auraient voulu y ajouter un zeste.
Tout ce qu'ils ont donné sans qu'on s'en aperçoive,
Ces cadeaux, il faudra qu'un jour on les reçoive.

Mais bien d'autres aussi en espéraient sans doute
Et ils attendaient là, just'au bord de la route.
On est passé devant sans les apercevoir

Et c'est toute la vie qu'il faut reconcevoir.
Laponie ou Mont Blanc, ou Kilimandjaro,
Il faut tout expliquer, tout reprendre à zéro.

... mon crash en avion m'a blessé, handicapé même, et j'aurais bien préféré l'éviter, mais il m'a aussi collé une étiquette, celle d'un invalide du travail, suffisamment visible pour me donner droit à une retraite pleine à l'âge de 60 ans...

Quoi faire ? La question ne s'est pas posée. Le jardin a besoin d'entretien..., Alain M. me sollicite comme partenaire de bridge, Michel G. pour le golf, Elisabeth et moi faisons partie d'une chorale, beaucoup de livres m'attendent et les travaux dans la maison ne manquent pas....
Pourtant je voudrais continuer de rendre service, comme bénévole. Une affichette, dans l'entrée du Centre M. – là où nous allons régulièrement à la messe – demande des volontaires... L'idée me vient de lui proposer mes services : gestion, communication,... ou n'importe quoi que la carcasse ne m'empêche pas de faire. L'accueil a besoin d'un complément de main d'œuvre ? Va pour l'accueil. Répondre au téléphone, inscrire les retraitants... tout cela dans une atmosphère qu'on ne peut rêver plus calme..., c'est plus qu'un service pour les autres, c'est une chance pour moi...

Au printemps 2004, je refais un petit potager...mais j'ai de plus en plus de mal à manger... La carcasse refuse la nourriture. Un confrère d'Elisabeth me prend en hôpital de jour au début de juin : la fibroscopie montre un ulcère important à l'estomac ...mais aucune cellule maligne. Le traitement prescrit... pourra soigner cet ulcère. Mais très vite la douleur me tenaille, très vive. Je suis hospitalisé en juillet. Deux semaines... sous morphine. On découvre cette fois des adénocarcinomes. Il faudra m'opérer...Le Docteur Z m'opère le 16 août, par gastrectomie. Je me rétablis très vite...

A la maison, les fraises ont été cueillies, mais les tomates continuent de pourrir... Et maintenant nous sommes deux, Elisabeth et moi, à devoir faire face. Elle souffre plus que moi. Alors, poursuivre par un traitement qui sera obligatoirement fatiguant ? La chimiothérapie ? La radiothérapie ? Je consulte plusieurs spécialistes. Le Professeur R. verrait bien compléter ses statistiquesen m'appliquant un traitement expérimenté aux Etats-Unis... Un autre éminent spécialiste me laisse comprendre que des risques existent, à entreprendre ces traitements.... Je peux tenter ma chance en ne faisant rien... C'est à moi de choisir.

Je choisis la santé.... je ne pourrai pas prendre de repas normaux, il faudra fractionner... ensuite je retrouverai un rythme normal. Rester en bonne santé pour aider Elisabeth à retrouver, elle aussi, une meilleure santé.... Et il y a tout à faire à la maison. Le jardin attendra... Plus d'alcool ? L'eau est bonne.... Ne plus fumer ? Ce sera dur, il faudra que je me fasse aider, mais à la maison on ne fume pas, au bridge on ne fume pas, en voiture on ne fume pas, au Centre M. on ne fume pas. Alors rester à la maison...continuer le service d'accueil à M., et augmenter aussi la fréquence des prières ...(à l'église on ne fume pas)....

En février, Mia accouche d'un second enfant, Lisa... Comme elle l'avait fait après la naissance de Maxime, sa grand-mère viendra de Corée pour faire sa connaissance... puis ils nous rejoindront à Royan.

... le responsable me demande un entretien... il n'apprécie pas ma façon de faire. A moi de voir. Continuer d'être surveillé ? Galère ! Je préfère avoir la paix. Dommage..., mais dire au revoir.

...Les bénévoles pourraient bénéficier d'une semaine de retraite ?..Je m'inscris pour novembre 2005 : "Initiation aux Exercices Spirituels". Le Père Directeur fait préparer un déjeuner..sont invités ceux qui souhaitent participer à cette petite fête.... on m'offre un merveilleux livre... "Theilhard de Chardin, visionnaire d'un monde nouveau".

Jeune, Theilhard m'avait donné des envies pour la vie. Ce mois de juillet sans astreinte me laisse du temps pour le relire, et il me donne envie d'écrire....

Ecrire, mais par où commencer ? Pendant tout ce mois de juillet passé à Royan je me pose cette question : par où commencer ? Et lundi 1er août, à 20h26, je sais.

L'Initiation aux Exercices Spirituels c'est apprendre à prier comme Saint Ignace, le fondateur des Jésuites et sa prière – la prière scoute – le dit bien : Seigneur Jésus, apprenez nous... à combattre sans souci les blessures !

C'est encore mieux si on chante.

Bruno LECLERC DU SABLON

Né en 1943, Bruno Leclerc du Sablon est normalien (sciences) et a été chercheur en géophysique sous-marine, cadre dans l'industrie de mesure, professeur de marketing, consultant en créativité, délégué aux relations industrielles (en Limousin et Poitou-Charentes) et PDG (inventeur des services de messagerie vocale publics et des serveurs vocaux). Il termine sa vie professionnelle comme consultant en veille concurrentielle et technologique et recherche de sites pour l'énergie éolienne. Divorcé puis remarié avec trois enfants et finalement veuf, (donc six enfants moins un qui s'est donné la mort), Bruno Leclerc reste joueur de bridge, écrivain et poète.

Carcasses

A 62 ans, issu d'une immense famille où les hommes étaient normaliens ou polytechniciens, retraité et atteint d'un cancer, Bruno Leclerc du Sablon a connu tous les accidents et maladies, mais ceux et celles des autres aussi. Une vie brisée, mais aussi une vie faite de multiples expériences, sur tous les continents, à terre et en mer. Une vie où il a appris, finalement, que le seul vrai chemin, c'est l'amour. Il raconte son histoire depuis sa naissance - pendant la Bataille de l'Atlantique - et aussi un peu celles de ceux qui l'entourent. Les trains, la physique, la poésie, mai 68, l'Ecole, la schizophrénie, la montagne, les fosses océaniques, l'avion, le bridge, l'énergie éolienne, Teilhard de Chardin, le scoutisme, ses jardins, la créativité... Tout n'est-il que carcasse ? Non, il faut regarder à l'intérieur ! (Sélection du Prix Alexandrie 2008)